

Lectures : Jean 20, 24-29 ; Galates 3, 26-28

SOYONS UN PEUPLE D'ESPÉRANCE

Chers diocésaines et diocésains,
hommes et femmes formant le peuple de Dieu d'ici,

C'est un bienfait tout à fait appréciable, ce soir, en ce 11 octobre même, de nous retrouver pour souligner dans l'action de grâce le cinquantenaire de l'ouverture du Concile Vatican II. La 1^{re} session du concile s'ouvrait jour pour jour le 11 octobre 1962. C'est d'ailleurs dans le prolongement de ce grand rassemblement de l'Église universelle que le Saint-Père vient lui-même d'inaugurer, il y a quelques heures à peine, l'Année de la foi.

1. Vatican II : une nouvelle Pentecôte !

Certains ont déjà dit que le dernier Concile, à l'initiative du bon pape Jean XXIII, a été l'événement religieux le plus important, le plus médiatisé et le plus marquant du siècle dernier. En effet, ce concile a été un vrai renouvellement pour toute l'Église et a touché tous les pays du monde jusqu'en ses contrées les plus éloignées. Cinquante ans plus tard, on ne peut encore en mesurer tous les fruits. S'en est suivie une période d'intense renouveau et de fébrilité qui a soulevé les uns dans l'espérance mais qui — il faut le reconnaître — en a bouleversé d'autres. Il n'est jamais facile de délaissier des habitudes acquises ou des traditions ancestrales et nous ouvrir à de nouvelles approches pour tâcher de proclamer le message de libération de Jésus dans un langage et des formes acceptables pour nos contemporains.

Vous comprenez que ce n'est pas le lieu ici de rappeler toutes les avancées que Vatican II a favorisées dans l'Église et le monde. Nous le ferons au fil des prochains mois par les conférences déjà annoncées. Mais reconnaissons que nous avons progressé dans nos divers engagements chrétiens, malgré les nombreux défis auxquels nous avons dû faire face. Personnellement, je me demande souvent ce que serait aujourd'hui notre Église s'il n'y avait pas eu ce Concile. Vatican II reste, pour ce temps-ci, un moment de grande Pentecôte de l'Esprit Saint dont il faut rendre grâce.

C'est en raison du renouveau conciliaire que nous pouvons parler aujourd'hui, mais surtout dans les dernières années, de la nécessité et de l'urgence pour notre Église et nos communautés chrétiennes, d'être davantage **missionnaires** : « *Allez, faites des disciples* », avait dit Jésus au moment de l'Ascension. Cette invitation du Seigneur résonne

toujours d'une manière pressante en notre temps, surtout quand plein de gens essaient vainement de bâtir leur vie sans référence au Dieu de Jésus Christ.

2. Année de la foi pour une nouvelle évangélisation

Le monde continuant de changer, le nouveau millénaire s'étant amené avec le choc de l'entrée dans la modernité, les nouveaux moyens de communication faisant maintenant du monde entier un grand village planétaire, les poussées de la sécularisation se faisant persistantes, autant de raisons qui ont conduit Benoît XVI à proposer cette *Année de la foi* que nous inaugurons ce soir pour engager toute l'Église dans le mouvement d'une nouvelle évangélisation. « Il faut, disait-il encore ce matin, transmettre au monde la passion pour le Christ » (VIS, 8-10-2012). Faut-il le rappeler ? Le Christ est le même hier, aujourd'hui et demain. Cette *Année de la foi* sera un tremplin pour considérer la foi de toujours. Pour ce faire, nous sommes conviés à une nouvelle rencontre de Jésus-Christ. Cette rencontre de Jésus et cette nouvelle évangélisation ne pourront pourtant pas se vivre **sans disposition sincère de conversion**, a prévenu le pape dans son audience de dimanche dernier.

Dans un colloque sur la nouvelle évangélisation auquel je participais tout récemment, un conférencier disait : « Si nous n'avons pas ou plus le goût d'annoncer l'Évangile de Jésus par l'enseignement, la vie et le témoignage, c'est peut-être que nous n'avons pas encore rencontré le Christ vivant ! » De là, nous avons la responsabilité *de retourner aux sources de la foi*.

3. Aux sources du baptême

Lors du baptême de leur enfant, le prêtre interroge les parents ainsi que les parrains et marraines en disant : « Que demandez-vous à l'Église pour votre enfant ? » L'une des réponses est d'affirmer : la FOI. Cette foi est don de Dieu, un cadeau de Dieu. Naissante et fragile au moment du baptême, elle s'affermi peu à peu et s'épanouit avec le développement de la vie. Elle s'approfondit quand elle intègre de nouvelles questions et qu'elle se mesure aux douloureuses expériences de la vie qui comprennent inévitablement des chocs, des deuils, des échecs et des départs. La foi est vivante comme toutes les réalités de la vie. On ne le dira jamais assez : la foi est en définitive l'« entrée dans le mystère de Dieu » (Éric-Emmanuel Schmitt). Ce que nous ne comprenons ici-bas qu'à mots couverts, dans le clair-obscur de l'existence, la foi le révèle pleinement et le mène au grand jour, en pleine lumière.

L'*Année de la foi* promulguée par Benoît XVI nous offre une occasion rêvée pour redécouvrir le Christ toujours vivant aujourd'hui. Et il me semblait qu'il fallait d'abord nous rappeler les dons reçus. C'est pourquoi notre célébration s'est ouverte, ce soir, par la station autour de la fontaine baptismale. « ***Nous sommes tous enfants de Dieu par la foi, reçue au baptême*** », nous disait la première lecture. Par le baptême, nous ne faisons qu'un dans le Christ Jésus, par-delà toutes nos différences.

4. L'expérience croyante de l'apôtre Thomas

L'Apôtre Thomas, comme nous l'avons vu dans l'évangile, est un témoin privilégié. Ce n'est pas pour rien que son nom signifie « jumeau ». Il est quelque part notre jumeau ! Comme nous, il a été confronté aux difficultés de la foi. Il avait besoin de toucher pour saisir ; il avait besoin de la communauté des autres apôtres ; il avait besoin de nouvelles manifestations de son Maître Jésus pour entrer résolument dans le monde de la foi. Vous l'avez vu, c'est très beau ce qui lui est arrivé : Jésus entend son désarroi et sa difficulté de croire et il revient juste pour lui. Là, Thomas est confondu devant l'éclatante vérité de la résurrection : « Mon Seigneur et mon Dieu ! », s'écrie-t-il. En sourdine, comment ai-je pu douter ? Jésus ajoute à ce moment précis : « **Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu !** » **Heureux celles et ceux qui croient sans avoir vu !** C'est en quelque sorte de nous dont il s'agit ici, dans ce qui constitue la dernière béatitude de l'évangile. Elle touche chacune et chacun de nous.

Mes amis, cette *Année de la foi* dépasse évidemment l'humble témoignage de l'Apôtre Thomas. Elle nous engage à vérifier la qualité de notre adhésion au Christ toujours vivant aujourd'hui, à redécouvrir la joie de croire et, dans le témoignage et l'exemple donné, à rayonner de bonheur et à « rendre compte de l'espérance qui est en nous » (1 P 3, 15). « Si nous ne retrouvons pas la fraîcheur de notre foi au contact de l'évangile, dit un grand spirituel de notre temps, il ne faut pas nous étonner que nos Églises se vident, que les nouvelles vocations presbytérales soient presque inexistantes, que la logique de monde de la force, de la performance et de l'argent semble régner partout » (Guillaume Jedrzejczak).

Conclusion

Notre foi, je le dis en terminant, grandira au contact de l'Eucharistie qui est le creuset de notre appartenance chrétienne. Par ce sacrement toujours nouveau et fortifiant, nous devenons **porteurs de Dieu** pour notre entourage et notre monde.

À la fin, je veux reprendre cette prière de l'évangile (Luc 17, 5) qui ne peut qu'être exaucée. Je vous invite à la redire après moi. « Seigneur, je crois, mais fais grandir ma foi ! ». **[Seigneur, je crois, mais fais grandir ma foi !]** Disposons-nous, frères et sœurs, à bien entrer et à vivre cette belle Année de la foi en Jésus. Amen.

† Dorylas Moreau
évêque de Rouyn-Noranda